

Matière: 'Houmach - Rubrique: Sefer Berechit - Paracha: Vayichla'h, Ch. 33

Thème: La rencontre de Jacob et Esaü - Auteur: Dan Bijaoui

Titre: Deux dimensions d'un même discours



Le texte étudié

בראשית, פרק ל"ג ' א ל"ז

א וַיֵּשָׂא יַעֲקֹב עֵינָיו, וַיֵּרָא וְהִנֵּה עֹשׂוֹ בָּא, וְעִמּוֹ, אַרְבַּע מְאוֹת אִישׁ; וַיַּחֲץ אֶת-הַיְלָדִים, עַל-לֵאָה וְעַל-רָחֵל, וְעַל, שְׁתֵּי הַשְּׁפָחוֹת. ב וַיִּשֶׂם אֶת-הַשְּׁפָחוֹת וְאֶת-יְלָדֵיהֶן, רֵאשִׁנָּה; וְאֶת-לֵאָה וְיְלָדֶיהָ אַחֲרָנִים, וְאֶת-רָחֵל וְאֶת-יוֹסֵף אַחֲרָנִים. ג וְהוּא, עֹבֵר לְפָנֵיהֶם; וַיִּשְׁתַּחוּ אַרְצָה שִׁבְעַת פְּעָמִים, עַד-גִּשְׁתּוֹ עַד-אַחֲיוֹ. ד וַיִּרְץ עֹשׂוֹ לִקְרָאתוֹ וַיַּחְבְּקֵהוּ, וַיִּפֹּל עַל-צְוָאָרוֹ וַיִּשְׁקָהוּ; וַיִּבְכּוּ. ה וַיֵּשָׂא אֶת-עֵינָיו, וַיֵּרָא אֶת-הַנָּשִׁים וְאֶת-הַיְלָדִים, וַיֹּאמֶר, מִי-אַלֶּה לָּךְ; וַיֹּאמֶר-הַיְלָדִים, אֲשֶׁר-חָנַן אֱלֹקִים אֶת-עַבְדְּךָ וַתִּגְשָׁן הַשְּׁפָחוֹת הִנֵּה וְיְלָדֵיהֶן, וַתִּשְׁתַּחֲוּן. ז וַתִּגַּשׁ גַּם-לֵאָה וְיְלָדֶיהָ, וַיִּשְׁתַּחֲוּ; וְאַחֲרַיִךְ נָגַשׁ יוֹסֵף וְרָחֵל--וַיִּשְׁתַּחֲוּ. ח וַיֹּאמֶר, מִי לָךְ כָּל-הַמַּחְנֶה הַזֶּה אֲשֶׁר פָּגַשְׁתִּי; וַיֹּאמֶר, לְמַצְאֵחַן בְּעֵינַי אֲדָנִי. ט וַיֹּאמֶר עֹשׂוֹ, יֵשׁ-לִי רֶב; אַחֵי, יְהִי לָךְ אֲשֶׁר-לָךְ. י וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב, אֵל-נָא אִם-נָא מִצְאָתִי חַן בְּעֵינֶיךָ, וְלִקְחַת מִנְחָתִי, מִיָּדִי: כִּי עַל-כֵּן רָאִיתִי פָּנֶיךָ, כִּי-חָנַנִי אֱלֹקִים--וַתִּרְצָנִי. יא קַח-נָא אֶת-בְּרִכְתִּי אֲשֶׁר הִבֵּאת לָךְ, כִּי-חָנַנִי אֱלֹקִים וְכִי יֵשׁ-לִי-כָל; וַיִּפְצַר-בּוֹ, וַיִּקַּח. יב וַיֹּאמֶר, נִסְעָה וְנִלְכָה; וְאַלְכָה, לְנִגְדְךָ. יג וַיֹּאמֶר אֵלָיו, אֲדָנִי יָדַע כִּי-הַיְלָדִים רַבִּים, וְהִצָּאן וְהִבָּקֶר, עֲלוֹת עָלַי; וַדְּפִקוּם יוֹם אֶחָד, וּמָתוּ כָּל-הִצָּאן. יד יַעֲבֹר-נָא אֲדָנִי, לְפָנַי עַבְדּוֹ; וְאַנִּי אֶתְנַהֲלָה לְאַטִּי, לְרֹגֶל הַמַּלְאָכָה אֲשֶׁר-לְפָנַי וְלְרֹגֶל הַיְלָדִים, עַד אֲשֶׁר-אָבֵא אֶל-אֲדָנִי, שְׁעִירָה. טו וַיֹּאמֶר עֹשׂוֹ--אַצִּיגָה-נָא עִמָּךְ, מִן-הָעַם אֲשֶׁר אִתִּי; וַיֹּאמֶר לְמָה זֶה, אֲמַצְאֵחַן בְּעֵינַי אֲדָנִי. טז וַיֵּשֶׁב בַּיּוֹם הַהוּא עֹשׂוֹ לְדָרְכוֹ, שְׁעִירָה. יז וַיַּעֲקֹב נָסַע סַפְתָּה, וַיָּבֹן לוֹ בַּיִת; וַלְמַקְנֵהוּ עֲשָׂה סֶכֶת

Genèse Ch. 33, v.1-17

1 Jacob, levant les yeux, aperçut Ésaü qui venait, accompagné de quatre cents hommes. Il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes. 2 Il plaça les servantes avec leurs enfants au premier rang, Léa et ses enfants derrière, Rachel et Joseph les derniers. 3 Pour lui, il prit les devants et se prosterna contre terre, sept fois, avant d'aborder son frère. 4 Ésaü courut à sa rencontre, l'embrassa, se jeta à son cou et le baisa; et ils pleurèrent. 5 En levant les yeux, il vit les femmes et les enfants et dit: "Que te sont ceux-là?" Il répondit: "Ce sont les enfants dont Dieu a gratifié ton serviteur."



Notes de
l'enseignant

[Pentateuque Genèse
ch. 32, v. 22 à 33,
Ch. 33, v. 1-17,
\(בראשית - Berechit\)](#)

6 Les servantes s'approchèrent ainsi que leurs enfants et se prosternèrent. 7 Léa aussi s'approcha avec ses enfants et ils se prosternèrent; puis, Joseph s'approcha avec Rachel et ils se prosternèrent. 8 Il reprit: "Qu'est ce que toute cette troupe, venant de ta part, que j'ai rencontrée?" Il répondit: "Pour obtenir la bienveillance de mon seigneur." 9 Ésaü dit: "J'en ai amplement; mon frère, garde ce que tu as." 10 Jacob répondit: "Oh non! Si toutefois j'ai trouvé grâce à tes yeux, tu accepteras cet hommage de ma main; puisque aussi bien j'ai regardé ta face comme on regarde la face d'un puissant et que tu m'as agréé. 11 Reçois donc le présent que de ma part on t'a offert, puisque Dieu m'a favorisé et que je possède suffisamment." Sur ses instances Ésaü accepta. 12 Il dit: "Partons et marchons ensemble; je me conformerai à ton pas." 13 Il lui répondit: "Mon seigneur sait que ces enfants sont délicats, que ce menu et ce gros bétail qui allaitent exigent mes soins; si on les surmène un seul jour, tout le jeune bétail périra. 14 Que mon seigneur veuille passer devant son serviteur; moi, je cheminerai à ma commodité, selon le pas de la suite qui m'accompagne et selon le pas des enfants, jusqu'à ce que je rejoigne mon seigneur à Séir." 15 Ésaü dit: "Je veux alors te faire escorter par une partie de mes hommes." Il répondit: "A quoi bon? Je voudrais trouver grâce aux yeux de mon seigneur!" 16 Ce jour-même, Ésaü reprit le chemin de Séir. 17 Quant à Jacob, il se dirigea vers Soukkoth; il s'y bâtit une demeure et pour son bétail il fit des enclos: c'est pourquoi l'on appela cet endroit Soukot.



L'hébreu dans le texte

- **ודפקום**: du verbe לדפוק frapper à la porte. Ici ce verbe désigne le fait de surmener les enfants
- **אציגה**: du verbe להציג présenter une personne ou une chose à quelqu'un pour qu'elle l'observe ou la prenne. Ici le verbe est employé pour désigner une escorte. Esaü propose une escorte à Jacob.



Introduction

Les versets de notre section traitent de la rencontre de Jacob avec son frère Esaü. Les versets précédents nous racontent de manière détaillée les préparatifs auxquels se livre Jacob: la préparation à la guerre, la prière et les présents que Jacob offrit à Esaü.

Dans cette dernière nous relevions un trait particulier de ces versets. Ils contiennent tous un double sens. Dans leur littéralité, nous lisons que Jacob reconnaît la puissance d'Esaü, et agit comme un humble serviteur soumis à son maître. Mais une lecture attentive nous révèle une toute autre attitude non manifeste et cachée. Dans le repli et par allusion, Jacob montre par ses déclarations et ses agissements qu'il sait qu'il est celui qui porte la vérité et que c'est lui qui représente le réel. Dans cette optique sous entendue, Jacob, par delà sa reconnaissance devant la souveraineté d'Esaü reste conscient (et agit conformément à cette conscience) que cette puissance d'Esaü n'est rien d'autre que la réalité de l'exil. Dans le repli, et c'est là le sens de l'exil, Jacob sait que la vérité se trame petit à petit. Nous expliquons que le double sens des versets relevait précisément du sens de l'exil: la vérité qui se fait dans le repli de l'existence impératrice d'Esaü.

C'est dans cette même approche que nous allons étudier la rencontre de Jacob et Esaü.



Analyse thématique

LA RENCONTRE

Le verset 22 qui conclut les préparations de Jacob finit par les mots:

"וְהוּא לָן בַּלַּיְלָה־הַהוּא, בְּמַחֲנֶה . . ."

". . . demeura cette nuit dans le camp".

Ramban explique:

רמב"ן

יאמר שלא בא באהלו בלילה ההוא אבל לן במחנה עם עבדיו ועם הרועים בצאן ערוך שאיש למלחמה פן יבוא אחיו בלילה ויכה בו.

Ramban

Cela veut dire qu'il n'est pas retourné dans sa tente cette nuit-là, mais il a passé la nuit dans le camp avec ses serviteurs et avec les bergers du menu bétail prêt comme un homme à la guerre de peur que vienne son frère dans la nuit et ne le frappe.

Le verset suivant raconte que Jacob se leva en pleine nuit afin de réveiller sa famille et de les faire passer avec les biens et les troupeaux le fleuve Yaboq.

Rachbam explique:

רשב"ם נתכוון לברוח.

Rachbam

Son intention était de fuir.

Y a-t-il un sens particulier dans le fait que cela se passe la nuit, et que la fuite consiste à traverser un fleuve?

Il semble que oui. La nuit, temps d'obscurité est le symbole de l'exil.

La fuite de Jacob signifie le fait que le peuple juif appartient à une autre dimension d'existence que les nations du monde. Les juifs s'appellent les Ivrim du mot évér c'est-à-dire une rive. Les Sages interrogent ce nom. L'une des réponses est que le monde entier est sur une rive et le peuple juif sur l'autre. Cette traversée que l'on retrouve d'ailleurs lors de la naissance du peuple juif à la mer des joncs n'est pas simplement un acte de fuite mais signifie que le peuple juif appartient à une autre dimension d'existence que ne connaissent pas les nations du monde, ils vivent sur une autre rive.

Mais voilà, après la traversée, le verset nous dit:

כֹּה וַיִּוְתֶר יַעֲקֹב, לְבַדּוֹ; וַיֵּאבֶק אִישׁ עִמּוֹ, עַד עֲלוֹת הַשָּׁחַר.

Ramban

Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone
(Espagne) en 1194,
mort en Israël en
1270.

L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.

Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabbalistes.

²⁵ Jacob étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube.

Jacob resta seul, mais comment cela s'est-il produit? Jacob n'a-t-il pas traversé avec toute sa famille?

Rachi au nom des Sages commentent:

רש"י

ויותר יעקב לבדו. שכח פחים קטנים מוחזר עליהם

Rachi

Ya'aqov resta seul Il avait oublié de menus ustensiles, [l'essentiel ayant déjà été transporté (verset précédent)] et il était retourné pour les chercher ('Houlin 91a).

La question est criante: Jacob, dans un moment critique, où il risque de faire mourir sa famille, repasse sur l'autre rive pour aller chercher des menus ustensiles oubliés? De plus ce retour lui vaudra de se battre le nuit entière avec l'ange d'Esau selon l'exégèse des Sages?

En réalité il s'agit du contenu même de l'exil: l'oubli, un reste d'Israël qui n'a pas traversé la rive. L'oubli concerne des menus ustensiles car c'est la partie la plus basse d'Israël qui cause l'exil. L'exil est cet oubli. Le sens de l'exil sera de revenir chercher ce reste oublié et de le sortir de l'oubli, de le ramener vers l'autre rive.

רבי דוד וולי

... והפגע הזה של המלאך שרו של עשיו אירע ליעקב כשנשאר לבדו אחר שהעביר את אשר לו כי שכח פחים קטנים וחזר עליהם. והיה זה סימן אל הבירור האחרון סמוך אל הגאולה שהשי"ת רוצה להוציא מתוך הקליפה אפילו הניצוצות היותר גרועות של הקדושה כעניין שנאמר "ואתם תלוקטו לאחד אחד בית ישראל ולא יפול צרור ארצה" ולכן אז הריב הגדול והמלחמה החזקה עם הקליפה לפי שרוצים לסלק ממנה כל חיותה.

Rabi David Valli

... et cette rencontre avec l'ange, le prince d'Esau arriva à Jacob lorsqu'il resta seul, venu chercher ses menus ustensiles oubliés après avoir fait traversé les siens. Et ceci est un signe du dernier birour (réparation) lorsque la délivrance sera proche. Car Dieu veut extraire du sein de l'écorce (ce qui empêche la réalisation du projet Divin de s'accomplir) les étincelles les plus basses de la sainteté comme il est dit: "et vous cueillerez un à un la maison d'Israël et pas une seule pierre ne tombera à terre". Et c'est pourquoi le grand combat et la guerre puissante aura lieu à ce moment avec l'écorce car ils voudront lui retirer toute sa vitalité.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Ainsi, cet oubli désigne l'exil qui cause le combat avec Esaü.

Mais une question reste à poser: qui est cet homme? Jacob devait rencontrer Esaü et voilà qu'il est surpris par cet homme? Les Sages enseignent qu'il s'agit de l'ange gardien d'Esaü.

Qu'est ce que cela signifie?

La rencontre de Jacob se trouve à son tour dédoublée. Selon nos développements, le sens en est que Jacob dans la dimension profonde et cachée se bat contre la figure d'Esaü. La rencontre effective avec Esaü désigne la dimension dévoilée dans laquelle le peuple juif est dominé par la main d'Esaü jusqu'à l'époque messianique. La rencontre avec l'ange d'Esaü et la victoire de Jacob est ce qui rendra possible la sortie de l'exil.

Nous nous arrêtons plus en détail sur cette rencontre.

De quelle nature est-elle?

Rachi commente le terme "ויאבק" qui signifie littéralement se bagarrer:

רש"י

וַיֵּאָבֵק אִישׁ. מְנַחֵם פְּרָשׁוֹ וַיִּתְעַפֵּר אִישׁ מִלְשׁוֹן אָבֶק שֶׁהָיוּ מַעֲלִים עִפּוֹר בְּרַגְלֵיהֶם עַל יְדֵי נְעֻנּוּעָם. וְלִי נִרְאָה שֶׁהוּא לְשׁוֹן וַיִּתְקַשֵּׁר וְלְשׁוֹן אֲרָמִי הוּא בְּתַר דְּאֲבִיקוֹ בָּהּ וְאֲבִיק לִיה מִיָּבֵק לְשׁוֹן עֲנִיבָה שֶׁכֵּן דְּרָךְ שְׁנַיִם שְׂמִתְעַצְמִים לְהַפִּיל אִישׁ אֶת רֵעֵהוּ שְׂחֻבְקוֹ וְאֲוִבְקוֹ בְּזַרְעוֹתָיו וּפְרָשׁוֹ רַבּוֹתֵינוּ זְכוֹרָנָם לְבִרְכָה, שֶׁהוּא שָׂרוּ שָׁל עֵשׂוֹ:

Rachi

Un homme lutte (wayéavéq) Le grammairien Mena'hem ben Sarouq traduit le verbe wayéavéq par: "il souleva de la poussière", du mot avaq ("poussière"). Car ils faisaient jaillir, par leurs mouvements, de la poussière sous leurs pieds. Il me semble, quant à moi, que ce verbe signifie: "il s'enlaça (dans un corps à corps)", comme en araméen: "après s'être attaché (aviqou)" (*Sanhèdrin* 63b) ou bien: "il s'y fixa (weaviq) comme avec un nœud (*Mena'hoth* 42a). Lorsque deux personnes luttent à qui fera tomber l'autre, elles s'enlacent et se serrent dans les bras l'une de l'autre. Nos maîtres ont expliqué que l'homme en question était l'ange gardien de 'Essaw (*Beréchith raba* 77, 3).

Mais les Sages enseignent que cette poussière monta très haut:

שהיו מעלים אבק עד כסא הכבוד

Ils faisaient monter de la poussière jusqu'au trône de gloire

Qu'est ce que cela signifie?

L'objet de ce combat est un combat pour le trône de gloire. En d'autres termes il s'agit dans ce face à face de déterminer qui est le réel de l'existence, qui fonde le monde et le gouverne.

Mais voilà, Esaü dans sa décadence n'a de pouvoir sur le réel que dans les méandres de Jacob, **c'est dans la chute de Jacob qu'Esaü tire sa souveraineté**. Or l'ange gardien ne trouve pas chez Jacob de lieu faible. Jacob en soi, figure de la transcendance est en tant que tel intouchable. Dans cette impossibilité d'atteindre le propre de Jacob, l'ange le touche à la cavité dans laquelle se meut le fémur. Que signifie ce lieu dans le corps humain? C'est le lieu où commencent les jambes, où la hauteur humaine se tient sur le sol. Ce qui est touchable dans Jacob, c'est son assise dans le monde, le lieu de l'installation de sa transcendance. Le lieu de la matière, de la matérialisation. C'est le lieu qui appartient a priori à Esaü. Tant que l'unification de la matière et de la transcendance n'est accomplie, Esaü gouverne les jambes de Jacob.

Rabi David Valli écrit:

רבי דוד וולי

... כי מלאך רע היה מבקש לעשות את שלו שהוא להזיק קצת אל הקדושה, אבל בגופה ממש. . . לא היה אפשר שיגיע הנזק כי שם אין אחיזה לחיצונים. וזה שאמר "וירא כי לא יכול לו". . . וכשראה שלא יכול להזיק את הגוף. . . נשתדל להזיק את הרגליים. . .

Rabi David Valli

... car l'ange du mal voulait endommager une partie de la sainteté; mais il ne pouvait pas atteindre le corps lui-même car l'extériorité n'y a pas d'emprise. Et c'est ce qui est dit: "il ne pouvait pas l'atteindre". Lorsqu'il se rendit compte qu'il ne pouvait pas endommager son corps même... il essaya d'atteindre ses jambes...

Rabénu Be'hayé rapporte un commentaire d'un philosophe juif sur le combat. Pour ce dernier il s'agit d'un combat entre l'intellect agent (la pure intelligence) et l'intellect de Jacob. Son enjeu est de déterminer si l'âme humaine est aussi élevée que les anges séparés du corps.

Bien qu'en soi intéressant, nous l'apportons ci-dessous car lui aussi explique que cette cavité où se meut le fémur fait référence à la matérialité humaine.

רבנו בחיי פסוק ל

... "וירא כי לא יכול לו" פירוש כי השכל הפועל לא היה לו יתרון על הנפש השכלית שביעקב כלל אלא בעניין הזה בלבד והוא בהכירו כי השכל הפועל נקי מן החומר והנפש השכלית אשר ביעקב משותפת עם החומר

Rabénou Bah'yé verset 30

... " Voyant qu'il ne pouvait le vaincre" ce qui signifie que l'intellect agent ne s'élève au dessus de l'intellect humain de Jacob que sur ce point, à savoir que l'intellect agent est séparé de la matière alors que l'intellect humain chez Jacob est lié au corps.

Ba'hye ben Asher est un exégète espagnol du XIII^e siècle. Son commentaire sur la Tora s'appuie sur quatre degrés d'approche d'un texte: Pchat, Drach, Se'hel (Logique) et Kabala. Il fut l'élève du célèbre Rachba (R. Chlomo ben Aderet), lui-même disciple de Na'hmanide

Ainsi, ce combat avec l'ange gardien d'Esäu est le combat fondamental de l'exil. La transcendance de Jacob reste intacte, c'est la partie basse de Jacob, son lien à l'ordre de l'existence et de la matière qui peut faire défaut. C'est le lieu même de l'exil.

Le combat se déroula toute la nuit et s'arrêta au lever du jour. Mais voilà qu'au moment où l'ange veut partir Jacob le retient.

Rachi commente le verset 27:

רש"י

ברכתני הודה לי על הברכות שברכני אבי שעשו מערער עליהם.
לא יעקב לא יאמר עוד שהברכות באו לך בעקבה ורמיה כי אם
בשררה וגלוי פנים וסופך שהקדוש ברוך הוא נגלה עליך בבית
אל ומחליף שמך ושם הוא מברךך ואני שם אהיה ואודה לך
עליהן וזה שכתוב וישר אל מלאך ויוכל בכה ויתחנן לו בכה
המלאך ויתחנן לו ומה נתחנן לו בית אל ומצאנו ושם ידבר
עמנו המתן לי עד שיידבר עמנו שם ולא רצה יעקב ועל כרחו
הודה לו עליהן וזהו ויברך אותו שם שהיה מתחנן להמתין לו
ולא רצה:

Rachi

Tu me bénis :Reconnais les bénédictions que m'a accordées mon père et que Esaü me refusent.

Ya'aqov ne sera plus On ne pourra plus soutenir que c'est par ruse et par éviction ('iqva – même racine que Ya'aqov) que tu as obtenu les bénédictions, mais en toute dignité et ouvertement. Le Saint béni soit- Il va se révéler à toi à Beith-El, Il y changera ton nom et te bénira. J'y serai moi-même et j'y consentirai. C'est ce que dira le prophète: "Il a lutté avec un ange et il l'a vaincu. Il a pleuré et l'a supplié" (Hoché'a 12, 5). Que lui demandait-il?"A Beith-El il nous trouvera, et là il nous parlera" (ibid.). Autrement dit: "Attends jusqu'à ce qu'Il nous y parle, et c'est alors que je reconnaitrai ton droit aux bénédictions!" Mais Ya'aqov ne l'a pas voulu ainsi, et l'ange a dû, malgré lui, lui confirmer son droit. C'est ce que veut dire le verset suivant: "Il le bénit "là-bas"" – Il l'avait supplié d'attendre, mais Ya'aqov avait refusé (*Beréchith raba* 78, 3).

Nous avons vu plus haut que le sens des bénédictions pour celui qui les reçoit est qu'il est la réalité du monde. Jacob voulait ces bénédictions car il savait que sa place dans le monde en dépendait. Cette exigence de Jacob que l'ange gardien d'Esau reconnaisse que les bénédictions lui reviennent signifie que la figure d'Esau reconnaît qu'en réalité le monde appartient fondamentalement à Jacob. L'existence est révélation de la transcendance. C'est la délivrance, l'aboutissement de l'histoire.

Nous demandions plus haut comment se fait-il qu'alors Jacob devait rencontrer Esau : celui-ci se retrouve nez à nez avec son ange gardien? Il semble que cette rencontre doublée a pour sens le fait que Jacob dans l'intériorité s'est battu jusqu'au bout avec la figure d'Esau afin de lui faire reconnaître qu'il est le réel du monde. Ce combat est ce qui rendra possible le travail dans l'exil effectif. Dans le fond, Jacob a déjà gagné. Il reste à concrétiser cette victoire dans l'effectivité de l'histoire, dans la rencontre avec le visage d'Esau. Cela prendra du temps, l'histoire du monde.

Rabi Valli écrit:

רבי דוד וולי

... ולכן רצה ששרו של עשיו המנוצח ישאיר אחריו ברכה שתועיל לו להשלים עם עשיו עצמו שלא יוכל להתגבר עליו, שהרי אם נכנע לפניו הכח הרוחני כל שכן שיוכרח להכנע הכח החומרי.

Rabi David Valli

... Et c'est pourquoi il voulait que l'ange gardien d'Esau qui venait de perdre laisse derrière lui une bénédiction afin qu'elle l'aide à s'accorder avec Esau de manière à l'empêcher de se renforcer. Car si la force spirituelle est vaincue, a fortiori la force matérielle.

L'ange lui accorda les bénédictions, victoire accomplie dans le repli. Comme nous le lisons dans le verset suivant selon l'explication de Rachi:

32 Le soleil commençait à l'éclairer lorsqu'il eut quitté Peniél; il boitait alors à cause de sa cuisse.

Et Rachi commente:

רש"י

וַיִּזְרַח לוֹ הַשֶּׁמֶשׁ. לְשׁוֹן בְּנֵי אָדָם הוּא כְּשֶׁהִגְעָנוּ לְמָקוֹם פְּלוּנֵי הָאִיר לְנוֹ הַשְּׁחָר זֶהוּ פְּשׁוּטוֹ. וּמִדְרַשׁ אֲגָדָה וַיִּזְרַח לוֹ לְצָרְכוֹ לְרַפְאוֹת אֶת צִלְעוֹתוֹ כִּמְה דְתִימָא שְׁמֵשׁ צְדָקָה וּמְרַפָּא בְּכַנְפֵיהָ וְאוֹתָן שְׁעוֹת שְׁמֵהָרָה לְשָׁקוּעַ בְּשִׁבְלֹו כְּשִׁי צָא מִבְּאֵר שְׁבַע מְהָרָה לְזֵרוּחַ בְּשִׁבְלֹו:

וְהוּא צִלַּע. הִיָּה צוֹלַע כְּשִׁזְרָחָה הַשֶּׁמֶשׁ:

Rachi

Le soleil se leva sur lui : c'est une façon habituelle de parler, comme on dirait: "Quand nous sommes arrivés à tel endroit, le soleil s'était levé sur nous". Explication du midrach (*Sanhèdrin* 95b): "Sur lui" équivaut à "pour lui", pour le guérir de sa luxation, comme dans: "un soleil de charité, la guérison est dans ses rayons" (*Mala'hi* 3, 20). Le soleil "récupère" à présent, en se levant plus tôt à son intention, les heures qu'il avait perdues en se couchant prématurément lors du départ de Ya'aqov de Beer Chéva'.

Et il boitait : Il boitait lorsque le soleil s'est levé.

Après cette victoire dans la dimension cachée de l'existence, dans son repli, Jacob rencontre Esaü concrètement. Dans cette effectivité, l'histoire est à ses débuts, Esaü est le maître du monde devant lequel Jacob se soumet, reconnaît sa position dans l'exil.

Double position: face à l'ange gardien Jacob s'est battu au point de lui faire reconnaître sa prédominance au sujet des bénédictions. Face à Esaü, Jacob se soumet et reconnaît sa puissance. Mais nous allons le voir, ce sera toujours dans un double sens, Jacob dans un sens manifeste semblera reconnaître la souveraineté d'Esaü, mais une lecture plus attentive nous montrera qu'il n'en est rien, bien au contraire.

Jacob lève les yeux et aperçoit Esaü:

Jacob aperçoit son frère arriver. Celui-ci arrive avec 400 hommes. Esaü ne se suffit pas des présents de Jacob, il vient avec l'intention de faire la guerre.

Le Sforno écrit:

ספורנו פסוק א

שלא התכפרו פניו במנחה

Sforno verset 1

Le présent ne l'avait pas calmé.

Obadia Sforno
Né à Casena (Italie)
en 1470, mort à
Bologne en 1550,
l'un des plus grands
maîtres du judaïsme
dans l'Italie de la
Renaissance. Il suit
le sens littéral.

Alors Jacob ordonne sa famille et se prosterne avec eux sept fois devant Esaü.

Après s'être sept fois prosterné devant lui, Esaü change d'attitude: le voilà qui court vers Jacob et l'embrasse.

Sforno continue:

ספורנו פסוק ד

נהפך לבו כמו רגע בהכנעותיו של יעקב, כעניינינו בגלות עם בני עשיו האומר בגובהו "מי יורידני ארץ" והורה שנהיה נמלטים מיד חרב גאוותו בהכנעה ובמנחה. . . הן לו עשו כן בריוני בית שני לא היה נחרב בית מקדשנו. . .

Sforno verset 4

Il a subitement changé d'attitude après la soumission de Jacob. Comme nous le voyons dans notre exil avec les descendants d'Esaü qui déclarent: "qui m'abaissera à terre?". Et il a enseigné par là que ce sont la soumission et les présents qui nous sauvent. Et si les révoltés du deuxième temple avaient agité de la sorte, notre temple n'aurait pas été détruit...

La démarche de Jacob devant Esaü se résume à la soumission.

Mais dans le caché, dans le repli, la démarche de Jacob révèle tout autre chose.

Nous pouvons d'abord poser la question: pourquoi Jacob s'est-il prosterné sept fois?

Le Radaq commente:

רד"ק פסוק ג

שבע פעמים – בראשית רבה: על שם "כי שבע יפול צדיק וקם".

Radaq verset 3

Dans le *Béréchit Raba*: selon le verset: "sept fois le juste tombe et après il se lève".

Ainsi, Jacob dans le repli allusionne l'inverse de ce qu'il semble faire manifestement: le Juste gagnera. La chute du juste a pour but de travailler dans le repli afin de se relever.

Rabi David Valli à la suite des Sages écrit:

רבי דוד וולי

. . . ואמנם דע שזאת ההכנעה לעשיו לא היתה אלא למראה עניים בלבד כי בוודאי כוונתו של יעקב להכנע אל השכינה הקדושה כדי שתתעורר ותקום לעזרתו. והראייה ברורה על זה שהרי אינו אומר "וישתחו לאחיו" אלא "וישתחו ארצה שבע פעמים עד גשתו עד אחיו". . .

Rabi David Valli

... Mais sache que cette soumission devant Esaü n'était dirigée qu'à la vue des yeux car en vérité son intention était de se soumettre devant la présence divine afin qu'elle s'éveille et se lève pour l'aider. Et la preuve claire est qu'il n'est pas dit: "et ils se prosternèrent devant son frère" mais "et ils se prosternèrent à terre jusqu'à ce qu'il se présente devant son frère"...

Au verset 4 il est dit qu'Esaü courut vers Jacob et l'embrassa.

Radak

Rabbi David Kim'hi, né à Narbonne en 1160, décédé à Narbonne en 1235 L'un des plus grands grammairiens et exégètes bibliques médiévaux. Son premier ouvrage d'importance est le *Mikhlol*, un traité de philologie qui comprend un célèbre lexique nommé *Séfer haChorachim*.
Il suit le sens

Une fois de plus, Rachi à la suite des Sages explique ce verset de deux manières à priori opposées:

רש"י

וַיִּשָּׂקֶהוּ. נְקוּד עָלָיו וַיֵּשׁ חוֹלְקִין בְּדָבָר הַזֶּה בְּבְרִיתָא דְסַפְרֵי יֵשׁ שְׂדֵרְשׁוּ נְקוּדָה זֹ לֹמַר שְׁלֹא נִשְׁקוּ בְּכָל לְבוֹ. אָמַר רַבִּי שְׁמַעוֹן בֶּן יוֹחָאֵי הַלְכָה הִיא בְּיָדוֹעַ שְׁעָשׂוּ שׁוֹנֵא לַיַּעֲקֹב אֲלֹא שְׁנַכְמְרוּ רַחֲמֵי בְּאוֹתָהּ שְׁעָה וְנִשְׁקוּ בְּכָל לְבוֹ:

Rachi

Il le baisa - Chacune des lettres du mot wayichaqéhou ("il le baisa") est surmontée d'un point, ce qui donne lieu à une discussion dans la barayetha de Sifri (*Beha'aLote'ha* 69). Pour certains, ces points signifient qu'il ne l'a pas embrassé de tout son cœur. Rabi Chim'on bar Yo'hai a enseigné: Il est de principe, ainsi qu'on nous l'enseigne, que 'Essaw est l'ennemi de Ya'aqov, mais à ce moment-là, sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur.

Comment comprendre la première opinion selon laquelle Esaü n'embrasse pas du tout son frère alors qu'il ressort du verset l'inverse? De plus, comment comprendre l'opinion de Rabi Chim'on selon laquelle Esaü haït habituellement son frère au point d'en faire une règle de vie (הלכה) et qu'ici il reconnaît dans ce baiser une pure authenticité?

Sur la première question nous apportons le commentaire du Chla:

של"ה הקדוש

ושמעתי פשט מאבא מורי זלה"ה. . . אלא העניין שהטובה היא רעה והסניגוריא היא קטגוריא. . .

Chla hakadoch

Et j'ai entendu de mon père de mémoire bénie que l'explication était que son bien (d'Esaü) est un mal, et sa défense une accusation...

Qu'est ce que cela signifie? S'il est vrai que dans l'aspect manifeste Esaü embrasse chaleureusement son frère, nous devons savoir que cette amitié, voire cet amour a toujours un prix pour Jacob. Non pas qu'Esaü en est conscient, mais c'est bien un danger d'assimilation qui pèse sur Jacob. Cette embrassade ne signifie pas la reconnaissance de Jacob en tant que tel mais au contraire une manière de le faire sien. Selon les Sages, nous devons dans nos meilleures relations avec Esaü garder notre vigilance.

Mais alors comprend comprendre l'opinion de Rabi Chim'on?

Il semble que ce dernier va encore plus loin. Il perçoit dans cette situation l'apogée de l'histoire à venir. Si durant l'histoire entière qui reste à faire, la haine d'Esaü doit être pour nous une règle de vie, à la fin des temps, Esaü lui-même doit se réconcilier avec

Israël. Jacob a déjà imprégné le monde de cette réconciliation. Mais attention, tout reste à faire pour les descendants de Jacob. Tant que l'histoire n'est pas arrivée à sa fin, Esaü hait Israël.

Rabi David Valli le dit en quelques mots:

רבי דוד וולי

וגם זה היה סימן אל העתיד לעניין: "וגר הזאב עם הכבש ונמר עם גדי ירבע. . ."

Rabi David Valli

Et c'est aussi une allusion pour l'avenir comme il est dit: "et le loup cohabitera avec le mouton et le lion broutera avec l'agneau..."

La suite des versets nous raconte un pourparler entre Jacob et Esaü au sujet des présents. Mais chose étonnante, alors qu'au départ ces présents de Jacob apparaissaient comme lui étant imposés, nous trouvons à présent Jacob essayant de convaincre son frère de les recevoir et ce dernier les refuser? Si Esaü ne veut pas de ces présents, attitude que nous devons aussi comprendre, pourquoi Jacob tient-il si fermement à les lui donner?

Y a-t-il dans ces présents, certes imposés par la situation même de l'exil, une dimension plus profonde que celle développée plus haut?

Il semble que ces questions nous obligent à répondre par l'affirmatif.

Nous avons développé plus haut que ces présents désignaient précisément cette partie de Jacob, la plus basse, qui subit au plus fort l'effet de l'exil. Ils représentent la part de Jacob 'noyée' sous l'emprise d'Esaü. Nous ajoutons que la reconnaissance de cette part du point de vue de Jacob signifiait sa subordination à la souveraineté d'Esaü. Conscience de la réalité de l'exil. Mais il y a plus. Cette part, est une part appartenant fondamentalement à Jacob. Il y a donc une part de Jacob chez Esaü. Cette part de Jacob chez Esaü, bien qu'imposée par l'exil, opérera au long de l'histoire, et c'est par elle qu'une réconciliation deviendra possible à l'époque messianique. C'est semble-t-il le retournement de l'exil. Ce présent, la part obscure de l'exil, part exilée chez Esaü est précisément ce qui opérera le renversement. C'est de cette manière que le refus d'Esaü et l'entêtement de Jacob au sujet des présents deviennent compréhensibles.

Rachi commente le verset:

רש"י פסוקים ח"י

מִי לָךְ כָּל הַמַּחֲנֶה. מִי כָּל הַמַּחֲנֶה אֲשֶׁר פָּגַשְׁתִּי שֶׁהוּא שְׁלֶךְ כְּלוּמֵר לָמָּה הוּא לָךְ.

יְהִי לָךְ אֲשֶׁר לָךְ. כָּאֵן הוֹדָה לוֹ עַל הַבְּרָכוֹת:

אֵל נָא. אֵל נָא תֹאמֵר לִי כֵּן:

אִם נָא מִצָּאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ וְלִקְחַת מִנְחָתִי מִיָּדַי כִּי עַל כֵּן רָאִיתִי פָּנֶיךָ וְגו'. כִּי כְּדָאִי וְהִגִּוֹן לָךְ שֶׁתִּקְבַּל מִנְחָתִי עַל אֲשֶׁר רָאִיתִי פָּנֶיךָ וְהוּן חֲשׁוּבִין לִי כְּרָאִית פָּנֵי הַמַּלְאָךְ שֶׁרָאִיתִי שָׁר שְׁלֶךְ וְעוֹד עַל שְׁנֵתְרָצִית לִי לְמַחֹל עַל סוּרְחָנִי. וְלָמָּה הִזְכִּיר לוֹ רָאִית הַמַּלְאָךְ כְּדִי שֶׁיִּתְּרָא הִימְנוּ וַיֹּאמֵר רָאָה מְלָאכִים וְנִצּוֹל אֵינִי יְכוּל לוֹ מַעֲתָה:

וְתִרְצָנִי. נִתְפִּיסָת לִי וְכֵן כָּל רְצוֹן שֶׁבְּמִקְרָא לְשׁוֹן פִּיֹּס אֲפִיצִימְנִט"ו בְּלַע"ז. וְכֵן כִּי לֹא לְרְצוֹן יְהִיָּה לָכֶם הַקְּרִבְנוֹת בָּאוֹת לְפִיֹּס וְלְרְצוֹת וְכֵן שֶׁפִּתִּי צְדִיק יִדְעוֹן רְצוֹן יוֹדְעִים לְפִיֹּס וְלְרְצוֹת:

Rachi

Qu'est-ce pour toi que tout ce camp Qu'est-ce que tout ce camp que j'ai rencontré, qui est le tien? C'est-à-dire: Pourquoi fais tu tout cela?

Que soit à toi ce qui est à toi : C'est ici que 'Essaw a reconnu le droit de Yits'haq aux bénédictions (*Beréchith raba* 78, 11).

Oh non! Ne me dis pas cela, je te prie.

Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, tu prendras ce cadeau de ma main. Car c'est pour cela que j'ai vu ta face Il vaut la peine et il convient que tu acceptes mon cadeau, parce que j'ai vu ton visage. C'est pour moi comme si j'avais vu la face d'un ange, puisque j'ai vu ton prince céleste. Et aussi parce que tu as consenti à me pardonner le tort que je t'ai causé. Mais pourquoi lui dit-il qu'il a vu l'ange? Pour faire peur à 'Essaw et pour qu'il se dise: "Il a vu des anges, et il en a réchappé! Je ne pourrai donc rien contre lui!" (*Sota* 41b).

Et que tu m'as agréé : Tu t'es réconcilié avec moi. Le mot ratson ("faveur") a toujours le sens de "douceur" (en français: "apaisement"), comme dans: "ce ne serait pas pour vous le moyen de vous attirer la faveur (leratson) (de Dieu)" (*Wayiqra* 22, 20), les sacrifices ayant pour fonction d'apaiser et de concilier. Comme aussi dans: "les lèvres du juste connaissent l'apaisement (ratson)" (*Michlei* 10, 32), le juste étant celui qui sait apaiser et réconcilier.

Ainsi selon Rachi, Esaü reconnaît que Jacob est le réel du monde, reconnaissance des bénédictions. C'est après cette reconnaissance, que Jacob tient fermement à donner ces présents à Esaü. Par cette reconnaissance, la part de Jacob pourra opérer au sein d'Esaü. Nous pourrions dire d'après Rachi que cette reconnaissance d'Esaü se

concrétise précisément par l'acceptation du présent de Jacob, et cette concrétisation est la raison même de l'entêtement de ce dernier.

Voilà comment Rabi David Valli commente ces versets:

רבי דוד וולי

אם נא מצאתי חן בעיניך ולקחת מנחתי מידי כי על כן ראיתי
פניך ותִרְצָנִי – לרמוז שהוא היה מוכרח להתפייס עמו לפי
שכבר נתפייס השר שלו ותוקפא דלתתא תליא בתוקפא
דלעילא. . . שגם השר שלו מקבל את השפעותיו מיד
הקדושה. . .

Rabi David Valli

Si j'ai trouvé grâce à tes yeux et que tu m'as agréé – C'est une allusion pour qu'il comprenne qu'il était forcé de s'accorder avec lui, car son ange gardien s'était déjà réconcilié avec lui et la force de l'en bas dépend de la force de l'en haut... et son ange gardien aussi tire son être de la sainteté...

Ces derniers agissements de Jacob achèvent la démarche dans l'exil. Jacob a tracé dans cet épisode le sens et la marche à suivre dans l'exil. Les descendants de Jacob auront à continuer ce que lui-même a ouvert: le travail dans l'exil en vue de l'aboutissement de l'histoire, c'est-à-dire l'époque messianique. Jacob a donné une direction à l'histoire du peuple juif. Une direction seulement, l'histoire reste à faire.

C'est le sens des derniers versets de ce récit:

Esaü propose à Jacob de faire leur chemin ensemble. Jacob refuse car ses enfants sont encore trop jeunes. Ses enfants grandiront au fil de l'histoire, et c'est à eux que reviendra de faire aboutir l'histoire. C'est le sens du refus de Jacob et du commentaire que donne Rachi en suivant les Sages du verset 14:

רש"י

יַעֲבֹר נָא אֲדֹנָי. אֵל תִּאֲרִיךְ יָמֵי הַלִּיכָתְךָ עֲבוּר כְּפִי דְרָכְךָ וְאִף אִם
תִּתְרַחֵק:

אֶתְנַהֵלָה. אֶתְנַהֵל ה"א יִתְּרָה כְּמוֹ אֲרִדָּה אֲשַׁמְעָה:

לְאֹטִי. לְאֹט שְׁלִי לְשׁוֹן נַחַת כְּמוֹ הַהוֹלְכִים לְאֹט. לְאֹט לִי לְנַעַר.
לְאֹטִי הַלְמ"ד מִן הַיְסוּד וְאִינָה מְשַׁמֶּשֶׁת אֶתְנַהֵל נַחַת שְׁלִי:

לְרַגְלֵי הַמְּלָאכָה. לְפִי צוּרְךָ הַלִּיכָת רַגְלֵי הַמְּלָאכָה הַמוּטָלֶת עָלַי
לְהוֹלִיךְ:

וּלְרַגְלֵי הַיְלָדִים. לְפִי רַגְלֵיהֶם שֶׁהֵם יְכוּלִים לִילְךְ:

עַד אֲשֶׁר אָבָא אֶל אֲדֹנָי שְׁעִירָה. הִרְחִיב לוֹ הַדֶּרֶךְ שְׁלֵא הִיָּה דַעְתּוֹ
לְלַכֵּת אֶלָּא עַד סְכוּת וְאָמַר עַד אֲשֶׁר אָבָא אֶל אֲדֹנָי שְׁעִירָה.
אָמַר אִם דַּעְתּוֹ לַעֲשׂוֹת לִי רַעָה יִמְתִּין עַד בּוֹאִי אֶצְלוֹ וְהוּא לֹא
הִלְךְ וְאִימְתִי יִלְךְ בְּיָמֵי הַמְּשִׁיחַ שְׁנֹאמַר וְעָלוּ מוֹשִׁיעִים בְּהַר צִיּוֹן
לְשַׁפּוֹט אֶת הַר עֵשׂוֹ. וּמְדַרְשׁ אֲגָדָה יֵשׁ לְפָרְשָׁה זֹר רַבִּים:

Rachi

Que mon seigneur passe : Ne prolonge pas la durée de ton parcours, marche comme à ton habitude, même si tu t'éloignes de moi.

Je conduirai : Le mot ethnahala ("je conduirai") équivaut à ethnael, le hé final étant un ajout, comme dans: érda ("je vais descendre") (supra 18, 21), èchme'a ("je vais écouter") (*Tehilim* 85, 9).

Lentement (leiti) A ma lenteur, avec une idée de calme, comme dans: "qui coulent lentement (leat)" (*Yecha'ya* 8, 6), "agissez doucement (leat) envers le jeune homme" (Il *Chemouel* 18, 5). Le lamèd qui figure en tête du mot appartient à la racine et n'est pas un préfixe. Le sens est: je conduirai à mon pas lent.

Selon le pas du troupeau : Selon ce qu'exige la marche du troupeau que je suis chargé de conduire.

Et selon le pas des enfants : Selon leurs pieds [c'est-à-dire leur vitesse], en fonction de leur aptitude à marcher.

Jusqu'à ce que j'arrive chez mon seigneur à Sé'ir Il parle ici d'un trajet plus long que celui qu'il avait effectivement l'intention de faire, puisqu'il ne comptait aller que jusqu'à Soukot ('*Avoda Zara* 25b). Il s'est dit: "S'il entre dans ses intentions de me faire du mal, qu'il attende jusqu'à ce que j'arrive chez lui!" Et il n'y est pas allé. Mais quand ira-t-il, [étant donné qu'il est inconcevable qu'il ait pu préférer un mensonge]? A l'époque du Messie (*Beréchith raba* 78, 14), ainsi qu'il est écrit: "des libérateurs monteront sur la montagne de Tsion, pour se faire les justiciers du mont de 'Essaw [Sé'ir]" ('*Ovadya* 1, 21). Il existe à ce sujet de nombreux midrachim.



Conclusion

Nous avons vu que tout au long du récit de la rencontre de Jacob et Esaü, lieu de l'exil, les commentateurs expriment systématiquement les versets de manière double, voire opposée. Il nous semble que la raison de ce dédoublement relève de la position même du peuple juif dans l'exil, du sens de l'exil. L'exil est ce lieu où le peuple juif est soumis à la souveraineté d'une culture étrangère. L'exil oblige une certaine reconnaissance de cette souveraineté. Mais attention, dans le fond de cette reconnaissance, le peuple juif sait que ce moment constitue un travail dans le repli pour opérer un renversement. **Cette double position de l'exil est au fondement de la double lecture des versets de cette Paracha.**

Il est d'ailleurs intéressant que les controverses rabbiniques débutent au retour de l'exil babylonien qui est la première étape de l'exil. Le dédoublement relève de la position exilique du peuple juif.